

La Comédie-Française de Rouveyre

André Rouveyre, Robert Montesquiou-Fézensac


Dei
Sub Numine
Viget

LA
COMÉDIE-FRANÇAISE
DE ROUVEYRE

1905-1906

DU MÊME AUTEUR :

---

150 CARICATURES THÉATRALES

CHRONIQUES par NOZIÈRES

PRÉFACES de

CATULLE MENDÈS ET D'ERNEST LA JEUNESSE

7e Edition

Un volume. . . . . 3 fr. 50

ALBIN MICHEL, ÉDITEUR

1904

DESSINS

LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

André Louis Marie

DE ROUVEYRE

AVEC LA PRÉFACE DE

ROBERT DE MONTESQUIOU

ÉDITION
ALBIN
MICHEL
PARIS
1906

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE

60 Exemplaires sur Chine satiné numérotés de 1 à 60
60 Exemplaires sur Japon impérial numérotés de 61 à 120

AVERTISSEMENT

Dans ce volume nous avons reproduit in-extenso, par les procédés de la typographie, les lithographies en couleurs que Rouveyre consacra à la Comédie-Française et que précède la préface de M. Robert de Montesquiou.

L'Album étant aujourd'hui introuvable, son intérêt documentaire et sa valeur artistique non discutés, nous croyons qu'une édition de cet ouvrage en volume sera accueillie avec faveur par le public : nous avons joint quelques dessins inédits qui nous ont été obligeamment communiqués par M. André Rouveyre.

PRÉFACE

a.

LA CAGE

DES MASQUES

DANS le recueil de Prières poétiques, où je laisse s'expliquer chacun de nous sur les motifs qui l'ont fait agir, et les raisons qu'il perçoit d'espérer, pour eux, l'indulgence de la Souveraine Justice, voici dans quels termes on entend plaider, par lui-même, la cause du Caricaturiste :

Seigneur, si j'ai troublé les traits de notre face
Dite à l'image de la vôtre, c'est afin
De faire ressortir, à travers la grimace,
Ce que de vous, votre œuvre, a gâté de divin.

Léonard de Vinci, qui fut notre modèle
A tous, avait pris soin d'en agir comme moi :
Il a, d'un coup de griffe, éraflé son coup d'aile,
Et montré l'Homme-Singe auprès de l'Homme-Roi.

Absolvez donc, Seigneur, mon art qui dénature.
Et comment votre esprit le condamnerait-il,
Si, vous-même avez fait votre caricature
Dans l'Être sage et fou, sublime et puéril?

Voilà pour l'essence divine et la justification chrétienne de cet Art singulier. Examinons-le, maintenant, sous un angle plus immédiat.

Baudelaire a écrit, sur la Caricature, un magistral Essai, non moins substantiel que subtil, au cours duquel il étudie, compare et sépare les différentes sortes de comique, leurs sources diverses; ensuite, passe en revue, avec son autorité habituelle, les noms de ceux qui les exploitèrent; enfin, analyse les œuvres qui les ont rendus, célèbres, les uns; les autres, simplement notables.

Certains dires, même, dans leur concision, prennent rétrospectivement une importance singulière. — « Une fois, nous dit l'Auteur des *Curiosités Esthétiques*, j'ai voulu, avec Daumier, faire le catalogue complet de son œuvre. » — Le recul donne de l'ampleur à

ce mot. A se représenter les deux grands artistes associés dans ce travail, on éprouve une émotion étrange, comme devant un dessin de plus, et, sans doute, le plus beau, qui réunit sur la même planche deux figures, pour nous, justement prestigieuses.

C'est un grand mystère que celui des *rencontres*. Hello en a parlé avec noblesse. Quel artiste, digne de ce nom, pourrait ne pas s'émouvoir à l'idée de fouler un point du sol où se sont abordés Giotto et Dante? — Quelle que puisse être l'énormité d'un tel rapprochement, il n'est pas sans rapports avec notre sujet. En effet, le premier ne s'est-il pas montré caricaturiste de haute portée dans ses grisailles de l'Arena? — Ce ne sont pas, à vrai dire, des caricatures de personnes, mais des caricatures de sentiments; ni vicieux, ni vicieuses; des vices, tout simplement : la *Colère*, l'*Envie;* mais animées de quels expressifs excès, de quelles contorsions vengeresses! — D'autres exemples de l'exercice d'un tel don, je n'en

retrouve pas dans l'histoire de cet artiste. C'est au point qu'on peut se demander (ce qui hausserait jusqu'à la transmission la portée de la rencontre) si le rôle qu'y joua le géant Caricaturiste de l'*Inferno* ne fut pas, précisément, d'inoculer, pour une fois, ce ferment amer, dans une œuvre, par ailleurs, sereine.

Tel serait le résultat du serrement de mains entre le poète et le peintre, devant la petite chapelle de Padoue.

Entre Baudelaire et Daumier, la collision est moins solennelle; plus aiguë. Néanmoins, elle est forte. — Une note similaire, qui représenterait notre Forain s'essayant vainement à cataloguer son œuvre, en compagnie d'un écrivain pénétrant, ne serait pas moins saisissante pour l'avenir. — Seulement, Baudelaire manque.

Il est difficile d'ajouter à un morceau comme celui que ce Maître nous a légué, sur l'*Essence du Rire*. Cependant, on peut inscrire quelques remarques, en marge de

ces pages définitives ; et, surtout, après lui, et à sa suite, continuer de « constater le caractère général qui domine les œuvres de chaque artiste important ».

*
* *

Je m'y suis essayé, moi-même, dans un chapitre de mes *Professionnelles Beautés*. — J'y faisais cette réflexion que le Théâtre, presque uniquement adonné à la discussion de l'adultère, paraissait avoir abandonné à la caricature le *castigat ridendo*, l'ancienne devise de la Scène. — Voici le passage :

« En dehors de quelques puissants ouvrages de violente polémique, lesquels semblent avoir eu pour mission de combattre plutôt que de consigner, c'est à des *outsiders* que paraît avoir été dévolue, de nos jours, celle de *châtier en riant*, qui fut jadis le propre de l'art dramatique.

« Ces *outsiders*, ce sont les caricaturistes.

Issus de la grande lignée des Gavarni et des Daumier, ils auront joué le rôle de l'insecte, dont l'aiguillon tourmente le fauve que nul ne pouvait dompter; en même temps que du libelle, dont le sifflement s'exprime plus nettement et plus haut que l'infortiat pédant et pesant, impuissant et docte.

« Rien ne contiendra plus de notre temps curieux et troublé que certaines légendes de Forain, que telles images de Caran d'Ache. C'est dans la formule concise et caustique du premier, dans le dessin vétilleux et humoristique du second, que l'avenir se renseignera le plus sûrement sur bien des événements précis, beaucoup de circonstances générales de notre ère. Mais, à l'amère satire de celui-là, à la souriante ironie de celui-ci, manquait un élément sans lequel notre chronique eût été incomplète. La cruelle et douloureuse politique gémit et grince; la corruption, sous toutes ses formes, s'exprime principalement dans l'œuvre profonde et âpre de l'auteur de

Doux Pays. L'actualité universelle badine, avec combien de variété ingénieuse, d'*humour* bienveillant, dans les incessantes leçons de choses que déroule infatigablement le montreur de *l'Épopée*. Mais le bouillon de culture sociale, l'élément microbien sur lequel le théâtre négligeait de s'exercer : *la mondanité*, manquait à cette trilogie, faute d'avoir trouvé chez nous son interprète et son traducteur.

« Enfin, enfin Sem vint, et, le premier, en France.... »

Un autre point qu'il était important, je ne dis pas d'élucider, ni de fixer, d'incontestables autorités s'en étant depuis longtemps chargées, c'est celui de l'interdiction hypocritement scandalisée, que plusieurs voudraient édicter, au nom d'une galanterie mal entendue, l'interdiction, dis-je, de faire participer aux traits de la caricature, ou de la satire, le sexe auquel nous devons... la Grande Thérèse!

Ce mot, ce nom, il me semble, suffisent à remettre les choses en place. La véritable galanterie ne consiste-t-elle pas précisément à différencier celles qu'il serait inique de caricaturer — et les autres.

Quant à Celles dont l'Art s'exerce en public, elle deviennent par ce seul fait, et cela va de soi, tributaires de cette critique par les lignes, qu'est, en somme, la Caricature.

Après avoir fait observer que l'œuvre caricaturale de Léonard (lequel ne peut, cependant, être tenu pour un homme sans délicatesse) comprend à peu près autant de femmes que d'hommes, je terminais sur cette conclusion : Ceci demeure acquis, et enregistré, que le sexe ne fait rien à l'affaire. L'un et l'autre comportent des *âmes reines*, lesquelles, seules, proclament d'elles-mêmes l'inconvenance de leur caricature. Nul et nulle n'y contredira ; c'est justement que la charge de Saint Vincent de Paul semblera

odieuse, celle d'Alfred de Vigny, indécente, et celle de Mme Humbert on ne peut plus légitime.

« Redisons donc de la satire, caricature écrite, ce que nous avons dit de la caricature, satire dessinée : *tout est affaire de personnes*. La satire d'une Sainte sera toujours justement jugée odieuse ; celle d'une Muse, toujours déplaisante ; toujours légitime celle d'une vieille coquette, ou d'une fieffée coquine ».

Le féminisme triomphant n'a, certes, pas abrogé les droits de la galanterie ; mais il en a modifié l'exercice. Tant de dames romancières, poétesses, peintresses, doctoresses, directrices, avocates, chasseresses, exploratrices, navigatrices, aéronautes, chauffeuses, légionnaires, enfin ! ne sauraient prétendre à revêtir tant de toges et de tuniques, à se coiffer de tant de toques et de casquettes, sans, du même coup, acquérir certains droits à se voir peintes autrement que par le blaireau du Bouveret,

ou par les fondantes fadeurs d'Hébert, à limite de talent et d'âge.

*
* *

J'ai dit : en France. Mais il y avait aussi l'Italie qui veillait. L'Italie, terre de Léonard, lequel a prouvé dans bien des feuillets de l'Ambrosienne, au cours de démonstrations esthétiques et humaines, que le livre de la laideur, non seulement avait sa part, mais jouait un rôle *sine qua non* dans la géométrie de la Beauté. Livre des contraires et des contrastes. Livre des repoussoirs.

Après Leonardo, Leonetto, je veux parler de ce charmant Cappiello, de qui le trait, incisif comme celui que le diamant trace sur un miroir, dessine si finement, et si communicativement, le rire des femmes, le visage épanoui, aux yeux entre-clos, et toute leur élégante, leur frissonnante personne, comme grisée parmi les plumes du boa, le frou-

frou de la toilette et le miroitement du face-à-main, comme grisée de cette anodine liqueur que l'on nomme le *parfait amour*. Et, tout cela, pour l'essayage d'un corset, dans la contemplation d'un bibelot, devant la silhouette d'un mannequin ou l'obséquieuse grimace d'un garçon de magasin, en train de préconiser un nouveau poison alimentaire.

Ce trait ténu et net, de Cappiello, c'est une originalité, à lui, de l'avoir conservé, parmi la fureur d'encre de Chine qui s'est emparée de ses confrères. Encore n'y parvient-il pas complètement.

C'est une grande difficulté, pour un artiste, que de garantir son talent contre le goût du jour et les excès de la mode. — Rodenbach qui s'était fait une si délicate spécialité de ses notations d'intérieurs, romantiquement rédigées en une forme classique, n'a pas résisté, dans ses derniers ans, à poursuivre des moyens d'expression qu'il voyait employer, autour de lui, avec un succès fugi-

tif. On dirait que son œuvre lui en a voulu de cette concession, presque de cette trahison ; elle a préféré ne plus se formuler ainsi, et son suave carillon est rentré dans le silence.

Certes, la compréhension, et l'interprétation des sujets, tendent à s'amplifier, à s'élargir. Ce qu'on appelle la *seconde manière* des peintres, n'est souvent que la manifestation de cette liberté. Des premiers aux derniers dessins de Gavarni, cette différence se marque. Il me semble qu'on en pourrait trouver trace chez Daumier, bien que son œuvre soit plus égale. — Seul Grandville est, toute sa vie, resté fidèle au rendu vétilleux, au trait tatillon de ses débuts, vérifiant le nombre des pistils de fleurs et les mailles de l'aile de la libellule.

Parmi les modernes, Forain offre un exemple plus frappant de cette complète conversion de l'analyse à la synthèse. Il arrive, au naïf déplaisir de ceux qui recherchaient ses *rats* et goûtaient ses *trottins* (on dirait

aujourd'hui : des midinettes), à donner, par la suppression voulue du détail insuffisamment motivé, à donner une importance extraordinaire aux accessoires ; un téléphone aux oreilles d'un politicien, un pot de chambre aux mains d'une religieuse. — La foudre de Jupiter, le trident de Neptune, le caducée de Mercure, le paon de Junon, les colombes de Cypris, la lance, le casque et le bouclier de Minerve, l'amphore d'Hébé, n'étaient pas plus expressifs dans la représentation de ces personnages Olympiens, que le récepteur dont le maître du *Doux pays* fait un symbole de l'agiotage ; que le récipient dont il fait, pour la Fille de Charité, le symbole de l'abnégation et du renoncement.

Ce que j'appellerais volontiers ces décortications du trait, qu'on ne s'imagine pas qu'elles soient obtenues d'emblée. Il est possible (et cela est probable) que sa grande maîtrise permette à un Forain d'exprimer directement, en quelques coups de pinceau,

un drame poignant, une farce désopilante ; cependant, je me représente volontiers ce dessinateur consciencieux « remettant sur le métier » une attitude et une expression, pour leur assurer ensuite, par l'ablation de l'inutile, toute leur force et toute leur valeur.

Chez Caran d'Ache, lui aussi, s'observe ce passage, à la fois subi et voulu, du fini au plus succinct. Ses premiers dessins n'en sont pas moins appréciables et précieux.

Si cette transition est, pour beaucoup, moins discernable chez Sem, c'est que l'artiste ayant fait d'assez longs débuts hors de Paris et de la célébrité, y est entré victorieusement, tout armé de son trait, en apparence, prime-sautier ; mais, en réalité, fort étudié et conscient.

La vogue des Albums japonais aidant, l'encre de Chine était acclimatée sur le pupitre de nos caricaturistes. Plusieurs s'imaginèrent qu'il suffisait d'en promener des traînées au centre de feuillets immacu-

lés, et d'enfermer le tout, dans le goût, et à l'imitation des plus connus, sous une couverture enrubannée.

Dans chaque branche de l'Art, momentanément en crédit, surgissent ainsi les glaneurs de succès. (Que de faux Gallé, de pseudo Lalique !) Ils ne tiennent pas ; d'ailleurs, eux-mêmes n'y tiennent guère, et feront autre chose, demain, dans le goût du jour, sans plus d'entêtement ni de durée.

Je veux encore citer, parmi les personnels et expressifs traducteurs de nos ridicules, MM. Willette, Jean Veber, Abel Faivre, Albert Guillaume, Lucien Métivet, Hermann Paul.

Je n'aurais garde, non plus, d'omettre, parce qu'il est mon ami, le spirituel Cir, au crayon élégant et agaçant, dont les *Cartons Mondains* ont su se faire une brillante place au ciel de Paris et au brouillard de Londres ; Cir, déjà célèbre pour ses démêlés avec des beautés européennes, des trumeaux locaux et des puissances récalcitrantes ;

modèles néanmoins trop avisés pour en vouloir longtemps à Celui qui raille les grincheux et rallie les rieurs ; Cir, à qui l'on doit cette ingénieuse trouvaille de publier la photographie retouchée des Belles, dont il risque la déformation sous la même couverture ; et qui, justement fier d'y associer une critique de Willy et une chronique de Flament, inscrit audacieusement en tête de son périodique : *Le Journal le plus cher du Monde !...*

*
* *

Voici maintenant André Rouveyre.

Il serait naïf de prétendre présenter un artiste, récemment préfacé, avec la triple autorité qu'on imagine, par MM. Catulle Mendès, Nozière et La Jeunesse. J'insisterai seulement sur l'intérêt offert par ce nom de Rouveyre, signant un livre de *Têtes de Caractères* et de *Charges*, dans le sens que le Vinci donnait à ces appellations.

Nul n'ignore, en effet, parmi ceux qui ont le devoir, et le droit de connaître, que ce nom de Rouveyre, voué à tous leurs respects, demeure désormais inséparable du nom de l'auteur de la Joconde.

C'est, en effet, à ce nom de Rouveyre (Edouard Rouveyre) que nous sommes redevables de cette édition des dessins de Windsor, parmi lesquels figurent, pour ne citer que ceux-là, ces deux prodigieux traités *De l'atmosphère* et *De la chevelure*.

Or, nous l'avons rappelé plus haut, Léonard était caricaturiste, comme le furent Victor Hugo et Puvis de Chavannes. Et l'on peut imaginer que sa grande ombre a laissé se poser un de ses rayons sur l'esprit et sur la main de ce jeune dessinateur, né d'une maison qui a bien mérité du Maître des Maîtres.

Baudelaire dit de celui-ci, qu'il a fait ses caricatures « en géomètre ». — Qu'on me permette de rapprocher ce mot, de celui que j'écrivais au début de ces lignes, quand

je parlais de la géométrie de la Beauté, dans laquelle avait à jouer son rôle, le Livre de la Laideur.

« Peut-être, — continue l'Auteur des *Curiosités Esthétiques* — n'avait-il pas l'intention de faire des caricatures. Il a cherché autour de lui des types de laideur excentrique, et il les a copiés. »

Rapprochez encore ce trait de celui-ci, de M. La Jeunesse, parlant d'André Rouveyre : « Il ne prend pas le temps d'écorcher son client, ou sa cliente, et il le sert, ou la sert, sans raffinement de cruauté et sans fignolage sanglant. »

Soit dit en passant, il est aisé de relever chez Beardsley, qui, lui non plus, n'est pas tout à fait un caricaturiste, cette parenté avec la géométrie. Chez celui-là, ce sont des lignes tout entières qui semblent, et qui, sans doute, sont tracées au compas, et remplacent le geste d'un personnage, le pli d'une robe, par la courbe d'un ornement.

Extrêmement sensible chez M. Rouveyre,

elle va, cette caractéristique parenté avec la géométrie, jusqu'à nous donner pour le portrait d'une jolie femme (Mlle Suzanne Derval) un triangle coiffé d'une ellipse. Le tout, d'ailleurs, paraît-il, d'une ressemblance frappante.

Ajoutez à nos observations sur l'art de ce nouveau déformateur, — ou réformateur, comme vous préférerez, — tel trait bien cher à Grandville. Je veux parler du rapport entre un nez et un bec; entre un col et un jabot; entre des cheveux et une crinière; entre des bras et des ailerons; entre des jambes et des pattes. C'est ainsi que, dans le présent Album, M. Le Bargy nous apparaît comme un carlin; M. de Féraudy, comme un ragot; M. Duflos, comme un autour; M. Truffier, comme un héron, M. Berr, comme un « Consul »; M. Laugier, comme un batracien; M. Sylvain, comme un cétacé; M. Lambert, comme un lion de tapisserie.

Passons au vestiaire des Dames.

Mlle Pierson se présente à nous telle qu'une charmante chatte en train de faire le ronron dans Pailleron ; Mlle Sorel semble un oiseau bleu, à l'aile de velours, à l'aigrette dorée ; Mme Segond-Weber, comme il convient, n'est rien moins qu'un aigle ; Mlle Lecomte, une jeune sauterelle, nourrie de rosée.

C'est affaire à M. Rouveyre de s'entendre avec ses modèles, hors desquels son ingénuité, ou son ingéniosité, a fait jaillir, sans ménagements, toute cette ménagerie.

Le plus surprenant, n'est-ce pas qu'il s'obstine à ne voir dans le *divin* profil de Mlle Bartet que des zigzags peu harmonieux, et qui osent pourtant se faire reconnaître ?

Me voilà donc, maintenant, un peu embarrassé pour émettre une opinion qui m'était venue au sujet de la caricature et des caricaturistes ; à savoir, qu'ils pourraient bien avoir la mission de nous révéler le tréfonds, le for intérieur, dissimulés sous les visages.

Hâtons-nous de dire pour sauvegarder toutes les responsabilités, et ménager toutes les susceptibilités, que ce ne saurait être le cas pour cet Album de la Comédie-Française. Et continuons notre théorie en l'appliquant à d'autres Recueils.

Un des saints, ressuscités et restitués par Ernest Hello, affirmait qu'il sentait l'odeur et, pour ainsi dire, voyait la couleur des âmes. Aussi n'était-il pas rare de lui voir embrasser un lépreux dont le cœur lui semblait pur, et de se détourner avec dégoût d'une personne parfumée et parée.

Les Caricaturistes comme M. Rouveyre ne sont pas loin de ressembler à ce saint-là; et leur art pourrait rendre des services réels dans un bureau d'anthropométrie. Son crayon, quasiment exorciste, saurait y contraindre un faciès, en apparence anodin, à livrer de redoutables secrets.

J'incline à penser qu'il pourrait bien y avoir aussi, chez les Caricaturistes, un peu de l'âme, et du doigté, de ces *comprachicos*,

ces fabricants de monstres, si dramatiquement mis en scène, par Hugo, dans son *Homme qui rit*. Et ce n'est pas aujourd'hui un petit événement que leur descente et leur apparition chez Molière.

Oui, ce sont bien *des Hommes et des Femmes qui rient*, que ces Sociétaires et ces Pensionnaires, désossés par André Rouveyre.

Reportons-nous à la recette de cette sorte de mutilation : « Le nez meurtri, et la bouche fendue jusqu'aux oreilles, tu deviendras un masque, et tu riras pour toujours. »

Il en résulte un va-et-vient de traits, auquel ne le cède point la dislocation des anatomies ; que la vallée de Josaphat aurait du mal à s'y reconnaître, et que l'œil droit de M. Mounet-Sully parle à son œil gauche, dans un langage qui n'est pas du Racine.

Notre jeune et résolu tortionnaire m'apparaît encore, dans cet étonnant Album, comme une sorte de Docteur Moreau de la vivisection dramatique. Soyez sûr qu'il se

retient, et que, si vous le laissiez s'adonner à ses instincts de redresseur de torts et de rebouteur de torses, il n'hésiterait pas à greffer (en invoquant les intérêts de la Maison) l'œil de M[lle] Fayolle sur le nez de M. Prudhon, et le nez de M. Claretie sur... le chemin de l'exil !...

. . . .

Encore un mot.

Baudelaire dit joliment, et justement, des caricatures, « œuvres fugitives », qu'elles sont « suspendues aux événements ». On pourrait ajouter qu'elles sont, alors, représentatives de certains mouvements de l'opinion, auxquels elles donnent satisfaction, par un peu de malice.

L'Humanité est telle, qu'il ne lui semble pas toujours agréable d'entendre louer autrui, et jamais sans restriction. Ce correctif-là, c'est la caricature qui l'apporte à chacun, à l'heure de son réveil, au moment où l'esprit, en butte à l'assaut des contrariétés du matin, exige d'en trouver la compensation,

et le contrepoids, dans la dépréciation d'un autre.

La caricature nous rend ainsi de signalés services; car, dans une mesure, elle décongestionne, elle purge nos ennemis, qui, peut-être, se seraient montrés plus implacables, mais s'en remettent à tel ou tel de faire justice de nos défauts, et passent à un sujet voisin.

D'autre part, elle est pour beaucoup dans les réussites. Qu'est-ce que le Chocolat du Planteur ne doit pas à Forain? Aussi voit-on les Caricaturistes en butte à bien des avances de modèles, qui voudraient être croqués à n'importe quelle sauce. Toutes les roueries leur sont bonnes pour cela. Une des plus connues est celle qui consiste à se précipiter chez l'artiste, en suppliant d'être épargné. Ce procédé réussit naguère à une dame qui l'employa bruyamment et brillamment. Mais, c'est le lieu de rappeler le mot du Poète sur « les proies qui s'entre-mordent ».

En effet, lequel des deux aurait été le plus volé, du modèle, à qui l'on chipait un profil gagnant à se perdre; ou de l'artiste, bien trop malin pour croire attenter à quoi que ce soit de l'élégance américaine (à plus forte raison de l'élégance parisienne!) en caricaturant Mme Moore?

ROBERT DE MONTESQUIOU.

LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

1905-1906

L'ADMINISTRATION

I

M. JULES CLARETIE

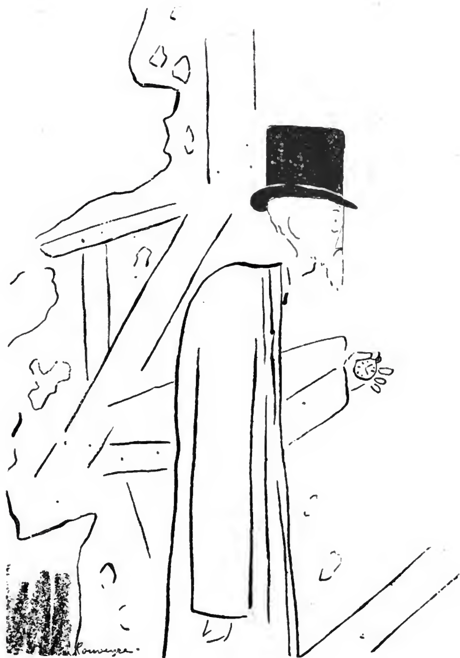
Administrateur Gén


Rouveyre

II

M. JULES CLARETIE

Avant la répétition



C.

III

M. MONVAL

Bibliothécaire



IV

M. DUBERRY

Secrétaire général


R. Lurveyre

V

M. PRUD'HON

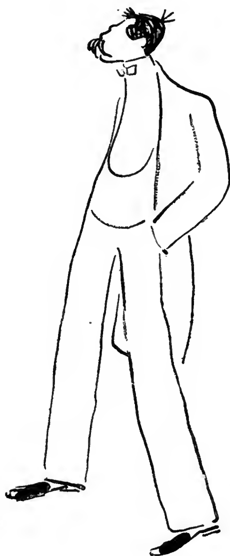
Régisseur général


Rouveyre

VI

UN EMPLOYÉ

Au Contrôle



VII

LE CONCIERGE


Rouveyre

VIII

LE CONTROLE



IX

LE SOUFFLEUR



LES COMÉDIENS

X

MOUNET-SULLY

Œdipe-Roi



XI

MOUNET-SULLY

Œdipe-Roi


Rouveyre

XII

Mlle BARTET

Notre Jeunesse
de CAPUS


Rouveyre

XIII

Mlle BARTET

Le Duel
de LAVEDAN



Rouveyre.

XIV

Mlle BARTET

Le Réveil
d'HERVIEU


Rouveyre

XV

Mlle BARTET



XVI

Mlle BARTET



Rouveyre

J.

XVII

LE BARGY

Le Marquis de Priola
de LAVEDAN



XVIII

LE BARGY

Le Duel
de LAVEDAN



XIX

Mlle BARTET ET LE BARGY

Le Dédale


Rouveyre.

XX

PIERSON

Le Monde où l'on s'ennuie
de PAILLERON



XXI

PIERSON


Rouveyre -

XXII

COQUELIN CADET

Le Malade Imaginaire
de MOLIÈRE



XXIII

COQUELIN CADET

Monologue





XXIV

SEGOND WEBER

Les Burgraves
de HUGO

XXIV

SEGOND WEBER

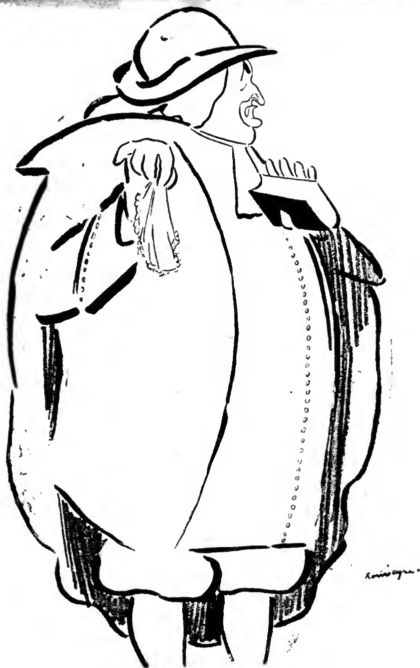
Les Burgraves
de HUGO


Rouveyre

XXV

SILVAIN

Tartufe
de MOLIÈRE



XXVI

SILVAIN ET Mme SILVAIN

Le Père Lebonnard
de JEAN AICARD


Rouveyre

XXV

PAUL MOUNET

Les Burgraves
de HUGO


Rouveyre



XXVIII

TRUFFIER

Le fils de Giboyer
d'AUGIER


Rouveyre

XXIX

Mlle LECOMTE

Le Paon
de F. DE CROISSET



Rouveyre.

I.

XXX

LELOIR

Notre Jeunesse
DE CAPUS

XXX

LELOIR

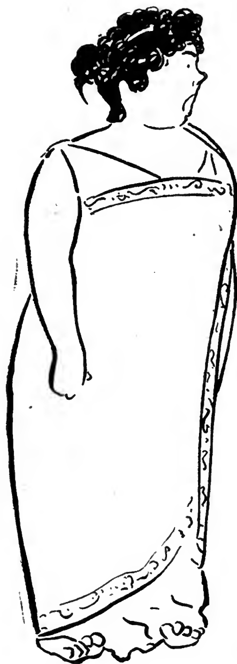
Notre Jeunesse
DE CAPUS



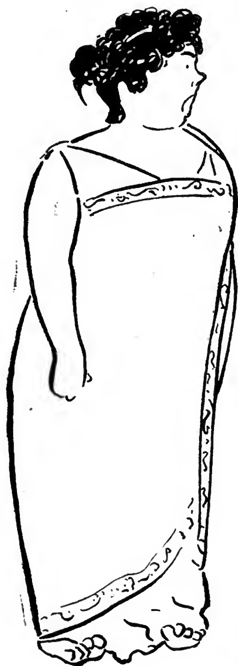
XXXI

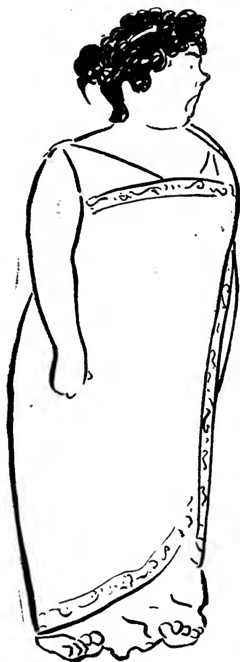
KOLB

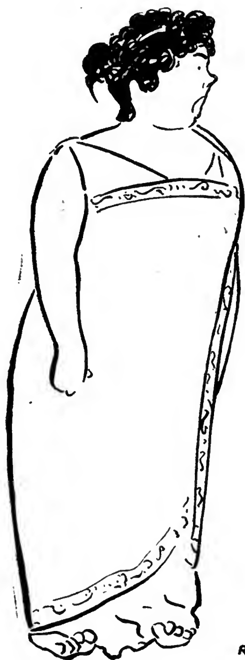
Amphitryon
de MOLIÈRE



Rouveyre





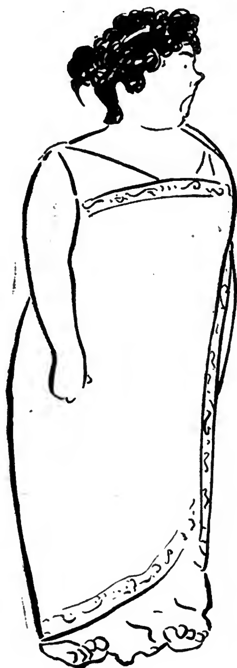




XXXI

KOLB

Amphitryon
de MOLIÈRE



XXXII

DE FÉRAUDY

Les Affaires sont les Affaires
OCTAVE MIRBEAU

La plus faible
M. PRÉVOST



XXXIII

DE FÉRAUDY



XXXIV

TRUFFIER ET DE FÉRAUDY

Blanchette
de BRIEUX


Rouveyre.

XXXV

Mlle SOREL



XXXVI

Mlle SOREL


Rouveyre

XXXVII

LAMBERT FILS

Ruy Blas
de HUGO


Rouveyre

XXXVIII

LAMBERT FILS



XXXIX

PIÉRAT


Rouveyre

XL

LAUGIER

Le fils de Giboyer
d'AUGIER


Rouveyre

XLI

Mlle LARA

Ruy Blas
de HUGO


Rouveyre


Rouveyre

XLII

BEER

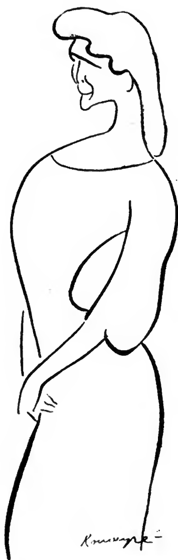
Le Paon
de F. DE CROISSET


Rouveyre.

XLIII

Mlle GÉNIAT





I.

XLIV

DUFLOS

Le Duel
de LAVEDAN


Rouveyre.

XLV

Mlle DELVAIR

L'Étrangère
de DUMAS FILS


Rouveyre

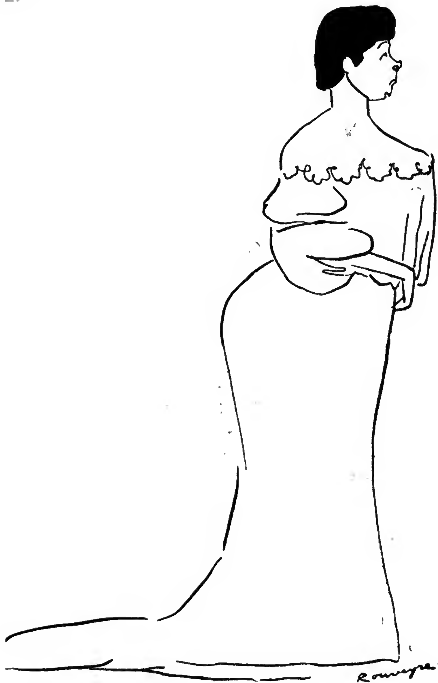
XLVI

DEHELLY


Rouveyre

XLVII

PERSOON


Rouveyre

XLVIII

MAYER


Rouveyre

XLIX

Mlle MULLER, LYNNÈS

ET

DESSONNES

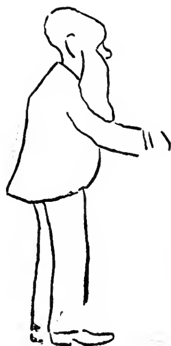

Rouveyre





L

DELAUNAY




Rouveyre

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Henri Bouchot	ROUVEYRE. — Article de tête du *Gaulois*, 27 novembre 1905.
Paul Acker	ANDRÉ ROUVEYRE. — Article de tête de l'*Echo de Paris* du 2 décembre 1905.
E. La Jeunesse	ANDRÉ ROUVEYRE & LA COMÉDIE-FRANÇAISE. — Une étude dans le *Journal* du 12 novembre 1905. 3e page, 3e et 4e colonnes, accompagnée d'un dessin d'Abel Faivre.
Mecislas Golberg	ROUVEYRE. — Une étude, accompagnée d'un dessin de Sem, dans la *Revue Littéraire de Paris et de Champagne* de janvier 1906.
Louis Vauxcelles	LE THÉATRE DE ROUVEYRE. — Numéro (spécialement consacré à l'album de la Comédie-Française) du *Paris Illustré* de janvier 1906. — Manzy et Joyant éditeurs.
Louis Paillard	LA COMÉDIE-FRANÇAISE PAR ROUVEYRE. — Une étude dans l'*Intransigeant* du 2 décembre 1905.
Martin Gale	Le Carnet des heures, 10 novembre 1905.
Georges Frappier	ANDRÉ ROUVEYRE. — Une étude dans la *Revue Théâtrale* de décembre 1905.
Marcel Prévost	*La New Freie Press*. Vienne 1905.
Adolphe Brisson	*Le Temps* du 29 novembre 1905.
A. Aderer	*Le Temps* du 10 novembre 1905.
Jules Claretie	*La Vie à Paris* du *Temps*, 24 novembre 1905.

H. Lapauze	LA COMÉDIE-FRANÇAISE PAR ROUVEYRE. — Une étude dans le *Gaulois* du 27 novembre 1905.
Pierre Veber	LA COMÉDIE-FRANÇAISE DE ROUVEYRE. — Une étude dans le *New York Herald* du 26 novembre 1905.
Henri d'Almeras	*Chronique littéraire* de l'*Intransigeant* du 31 décembre 1905.
Hector Fleischmann	ANDRÉ ROUVEYRE. — Une étude dans la *Politique Coloniale* du 28 novembre 1905.
C. I. B.	ROUVEYRE. — Une étude dans la *New-York-Tribune*, du 25 novembre 1905.
Louis Schneider	LA COMÉDIE PAR ROUVEYRE. — Une étude dans le *Gil Blas* du 15 novembre 1905.

L'art & les Artistes	Une étude non signée dans le numéro de décembre 1905.
La Revue	Une étude non signée dans le numéro du 1er décembre 1905.
Les Annales Politiques & Littéraires	Numéro du 3 décembre 1905.
Je sais tout	Numéro de novembre 1905.
Madame & Monsieur	Numéro du 12 novembre 1905.
La Prensa	Une étude non signée. Buenos-Ayres, 29 janvier 1906.
Le Stamboul	Une étude non signée. Constantinople 25 janvier 1906.

L'Indépendance Roumaine — Une étude non signée. Bucarest, 25 décembre 1905.

Le Courrier de la Plata — Une étude non signée. 18 décembre 1905.

Et diverses autres études moins importantes dans d'autres journaux et Revues en France et à l'étranger

TABLE

Pages

AVERTISSEMENT. 5

Préface de Robert de Montesquiou, La Cage des Masques. 9

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Portraits par ROUVEYRE

M. Jules Claretie (Administrateur général). 41
M. Jules Claretie (Avant la répétition) 45
M. Monval (Bibliothécaire) 49
M. Duberry (Secrétaire général). 53
M. Prud'hon (Régisseur général). 57
Un Employé (Au contrôle). 61
Le Concierge 65
Le Contrôle. 69
Le Souffleur. 73
Mounet-Sully (Œdipe-Roi) 77
Mounet-Sully (Œdipe-Roi) 81
Mlle Bartet (Notre Jeunesse). 85
Mlle Bartet (Le Duel). 89
Mlle Bartet (Le Réveil) 93
Mlle Bartet 97
Mlle Bartet 101
Le Bargy (Le Marquis de Priola) 105
Le Bargy (Le Duel) 109
Mlle Bartet et Le Bargy (Le Dédale) 113
Pierson (Le Monde où l'on s'ennuie) 117
Pierson. 121

TABLE

	Pages
Coquelin Cadet (**Le Malade imaginaire**)	125
Coquelin Cadet (**Monologue**)	129
Segond Weber (Les **Burgraves**)	133
Silvain (**Tartufe**)	137
Silvain et Mme Silvain (**Le père Lebonnard**)	141
Paul Mounet (Les **Burgraves**)	145
Truffier (Le fils de **Giboyer**	149
Mlle Leconte (**Le Paon**)	153
Leloir (Notre Jeunesse)	157
Kolb (Amphytrion)	161
De Féraudy (Les **Affaires sont les Affaires**)	165
De Féraudy	169
Truffier et de Féraudy (**Blanchette**	173
Mlle Sorel	177
Mlle Sorel	181
Lambert fils (Ruy **Blas**)	185
Lambert fils	189
Piérat	193
Laugier (Le fils de **Giboyer**)	197
Mlle Lara (Ruy Blas)	201
Beer (Le Paon)	205
Mlle Géniat	109
Duflos (Le Duel)	213
Mlle Delvair (L'Étrangère)	217
Dehelly	221
Mayer	229
Mlles Muller, Lynnès **et M. Dessonnes**	233
Delaunay	237
Index Bibliographique	239

ALBUM

EN PRÉPARATION:

ÊTRES HUMAINS

PAR

ROUVEYRE

1re Partie

LES HARPES

2e Partie

PORTRAITS D'HOMMES

200 DESSINS INÉDITS

Gravés par DEMOULIN

POUR PARAITRE EN 1907

PARIS
G. DE MALHERBE, IMPRIMEUR
12, PASSAGE DES FAVORITES



